

## **Intersubjectivité: une condition de possibilité d'une communication familiale**

## **Intersubjectivity: a condition of the possibility of the familial communication**

**Jean-Claude USUM CENG'CAN**

Enseignant Chercheur en communication des organisations  
Université de Bunia (UNIBU)/ITURI  
République Démocratique du Congo  
**usumjeanclaude@gmail.com**

**Dieudonné UMAKAYO RUNDI**

Enseignant Chercheur en communication des organisations  
Université de Bunia (UNIBU)/Ituri  
République Démocratique du Congo  
**ddoumakayo@gmail.com**

**Date de soumission :** 27/02/2022

**Date d'acceptation :** 22/05/2022

**Pour citer cet article :**

USUM CENG'CAN J.C. & UMAKAYO RUNDI D. (2022) « Intersubjectivité: une condition de possibilité d'une communication familiale », Revue Internationale du Chercheur «Volume 3 : Numéro 2» pp : 320 - 335

## Résumé

La communication revêt une importance capitale dans la structure familiale. Elle crée des relations de confiance, de coopération et de réciprocité. Mais depuis quelque temps, le débat sur la famille se concentre davantage sur la question de fond : la famille en tant qu'union stable entre homme et femme et de leurs enfants est-elle encore à l'heure actuelle, une ressource pour la personne ainsi que pour la société ? Alors que d'un côté, les liens se relâchent, les ruptures conjugales sont toujours plus fréquentes et entravent l'absence d'un des deux parents ; les familles se dispersent, se divisent, se recomposent, de l'autre côté, l'on continue d'attribuer aux liens familiaux une grande valeur et il ne fait aucun doute qu'il en soit ainsi, même avec toutes ces contradictions, le désir d'avoir une famille reste l'une des plus grandes priorités de la majorité. Voilà qui peut susciter un regard sur la situation historique de la famille que l'on pourrait dire de paradoxale ? Et c'est dans ce contexte paradoxal et de remise en question que cet article se donne pour tâche de poser l'intersubjectivité en tant fusion des horizons comme une des conditions de possibilité de rencontre, de partage et de création de langage commun, bref de la communication seine entre les membres de la famille : époux - épouse et parents-enfants. Car s'il y a fusion des horizons entre les partenaires, ce n'est pas par identification, moins encore par l'intégration mais plus, par la création d'un langage commun permettant au soi et l'autre de regarder dans une même direction pour un même objectif (GADAMER, 1960).

**Mots clés :** « Intersubjectivité ; Communication ; Famille ; Condition ; Communication familiale ».

## Summary

The communication has a great importance in the familial structure. This is because it creates the confidence relations, cooperation and reciprocity. But a given moment, the debate on the family concentrates on the question of foundation, i.e a family being a stable union between a man and a woman with their children. Is it actually a resource for a person or the society? Whereas in one hand, the links are let out and on the other hand, the matrimonial ruptures are regular. Therefore, they hinder the absence of one of the two parents. In addition to that, families are divided while they keep attributing to the family links great value and there is no doubt that it is so. But even with all those contradictions, the desire of having a family remains one of the greatest priority of the majority of people. And this is what can draw someone's attention on historical situation of the family that we may feel like being paradoxal. Hence, it is in this paradoxal context that this article aims at constructing the intersubjectivity as fusion of skylines like of the conditions of possibility of meeting, sharing and the creation of the common language.

**Key words:** « Intersubjectivity; Communication; Family; Condition; Family communication»

## Introduction

Aujourd'hui plus que jamais, tous les aspects de l'activité humaine reposent essentiellement sur la communication. Et celle-ci est un processus d'échange, de partage, de consensus entre deux actants et non de monologue. Mais le constat est tel que le phénomène de la communication et plus singulièrement au sein de la famille pose problème à cause de ses complexités et contours difficilement délimitables.

Cette communication familiale met, en effet, en scène non seulement deux individus distincts avec deux registres différents de compréhension, de perception mais aussi, deux actants issus de culture différente mais qui, pourtant, sont censés vivre ensemble, partager leurs conditions de vie parce que unis par un lien matrimonial quelle que soit sa nature (traditionnelle, civile et/ou religieux.)

Ces difficultés communicationnelles existant dans plusieurs familles monogamiques et /ou polygamiques conduisent pour la plupart de cas à des distorsions de perception et de création de foyer de tension, de conflit permanent conduisant à de rejet mutuel voire à des séparations prématurées des conjoints avec des conséquences néfastes sur la progéniture. Au regard de constat paradoxal, plusieurs questions persistent et hantent les esprits : pourquoi la famille, cellule d'une nation subit-elle une telle turbulence ? Et si souci de la sauver il y a, que peut-on faire pour poser le socle d'une communication susceptible de consolider les relations familiales ?

De ce fait, il saute clairement aux yeux que la communication familiale mérite d'être pensée voire repensée pour une nouvelle approche susceptible de créer un cadre d'échange, de dialogue, de consensus et d'écoute empathique puisant ses racines dans la notion de l'intersubjectivité. Celle-ci constitue, en effet, un couloir ou mieux un chemin potentiel pour accéder à autrui en tant que partenaire et comprendre son existence pour autant que notre existence elle-même est essentiellement coexistence (être-avec-les-autres), présence dirigée vers les autres. Cette rencontre traduit ainsi parfaitement l'idée de l'intersubjectivité que nous voulons appréhender dans le cercle familial comme la relation entre subjectivités, entre le « Je » et le « Tu » qui se partagent des idées, des expériences de toute nature, qui se communiquent, bref qui vivent ensemble bien que issus de registre différent.

De ce fait, l'intersubjectivité se révèle non seulement comme un sanctuaire de « Je-Tu », mais bien plus, comme un symbole de relation avec Dieu dans laquelle l'invocation véritable reçoit la réponse véritable. Ainsi Martin BUBER affirme je suis une personne si je me lie à une personne. En me détachant de mon frère, je m'anéantis et en perdant le souci de l'autre, je

m'abandonne à Dieu (BUBER, 1969). Restant dans cette logique, il s'en suit que nous sommes responsables de notre prochain plus que nous-mêmes.

Aidé à la fois par l'approche analytique et critique complétée par la technique documentaire, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle, la communication familiale rencontrerait de nombreuses difficultés dans sa réalisation effective ; d'où, l'intersubjectivité serait l'une de conditions potentielle requise pour sa réussite à travers la prise en charge des notions de l'exigence intersubjective.

Notre objectif n'est autre que celui de poser l'intersubjectivité comme une des conditions de possibilité sur laquelle peut reposer la communication familiale. Car l'effort sera consécutivement d'évoquer un certain nombre d'exigence intersubjective favorisant l'éclosion de cadre d'échange et de dialogue dans la famille, cellule de toute société. Pour ce faire, deux points constituent l'ossature de notre réflexion dont le premier prend en charge la clarification de concept intersubjectivité, l'expression communication familiale pour poser l'intersubjectivité comme un des paradigmes communicationnels. Le deuxième point quant à lui met sur pied une ébauche des exigences communicationnelles pour une communication saine au sein de la famille.

## **1. Clarification des concepts de base**

### **1.1. Intersubjectivité**

Il est vrai que beaucoup de penseurs ont déjà réfléchi et continuent encore à réfléchir sur les conditions existentielles et existentielles de l'homme et, tous sont unanimes que l'homme est un être communicationnel. Il est un être-avec, un être-pour l'autre. Et la grande leçon que l'on peut tirer de cette réflexion de l'anthropologie issue des existentialistes est qu'au cours de la réalisation de l'être-projet de l'homme, il rencontre d'autres personnes. L'homme est un être qui n'est jamais seul, il est essentiellement un être-avec-autrui dans le monde, un animal grégaire. Et dans le cas échéant, ce monde est la famille dans laquelle l'on rencontre d'un côté, le papa et la maman et de l'autre côté, les enfants.

L'on dirait, l'existence humaine dans la famille doit son appréhension comme coexistence, être-avec l'autre qui est différent de moi, mais avec qui je suis, après un choix libre et rationnel, appelé à vivre ensemble, à partager les conditions existentielles avec lui (elle) quel que soit le contexte difficile ou non.

C'est à travers cette présence dirigée vers l'autre que se traduit l'idée de l'intersubjectivité que nous appréhendons comme la relation entre subjectivités, entre Je et Tu qui se partagent des

idées, des convictions, des sentiments brefs qui communiquent et qui vivent dans une complémentarité complète et totale.

Que disent alors les autres auteurs tels Martin BUBER, Emmanuel LEVINAS, Karl JASPERS sur l'épineuse question de l'intersubjectivité ? A en croire K. JASPERS, il réitère que l'homme est un être fini et, prenant conscience de sa finitude, il s'engage pour la dépasser. Et dans ce dépassement, l'une des voies mise à sa disposition, c'est la communication (MAYIVANGWA, 1985). Celle-ci exprime ce rapport permanent existant entre les individus, car le besoin de communiquer avec l'autre que nous appelons conjoint ou conjointe est bien naturel et nécessaire. Ainsi pour K. JASPERS, pour mieux communiquer, il faut l'acceptation de l'autre tel qu'il est, c'est-à-dire, l'accueil de l'autre. Car la communication est amour, un don de soi, disponibilité réciproque. Elle est donc respect de l'autre, volonté que l'autre soit lui-même dans sa liberté la plus totale, dans la vérité la plus personnelle.

Pour M. BUBER, le terme intersubjectivité se révèle comme un sanctuaire de « Je-Tu », un symbole de la révélation divine dans laquelle l'invocation véritable reçoit la réponse véritable. C'est que le « Je et le Tu » ne sont pas des pôles séparables : un lien rompu est presque toujours un lien idéalisé (BUBER M, 1959). Car c'est dans le « Je-Tu », sur l'axe de « Je-Tu » que l'on découvre la vraie couleur et la teneur de communication.

De ce fait, deux attitudes conditionnent la nature ainsi que la valeur de la communication dans l'échange : la volonté d'imposer et le souci de s'ouvrir. Celui qui cherche à imposer son opinion ne s'intéresse pas vraiment à la personne. Conséquence logique : l'autre ne se sent pas reconnu dans sa dignité et ne peut accueillir ce qui veut entrer en lui par effraction, même si cela peut présenter des aspects positifs.

Par contre, celui qui, dans le dialogue cherche à s'ouvrir est quelqu'un qui veut légitimement être convaincu de la valeur de ce qu'il propose, mais il respecte l'autre dans le cheminement de sa propre pensée. Ce qu'il souhaite n'est pas son adhésion à ses vues personnelles mais la rencontre avec l'autre dans la compréhension de la vérité qui leur sera commune. Ici, la communication existe et se réalise bien dans son sens premier.

C'est par ailleurs, l'interpellation de G. Marcel quand il nous invite, quel que soit le contexte de notre communication, à adopter une attitude de disponibilité. Celle-ci consiste à s'ouvrir à l'autre, à accueillir et à se donner à l'autre. Ainsi l'altérité ne doit point être appréhendé comme menace, mais plutôt comme ce qu'il faut être, ce qui se révèle à moi-même par disponibilité ; la différence n'est plus quelque chose à abolir, mais ce qui fait grandir le sujet et par ricochet, les deux conjoints qui ont décidé de vivre ensemble. Autrement dit, l'intersubjectivité reste ce

souci permanent de création d'un langage temporaire commun qui permet au Soi et à l'Autre de regarder dans une même direction. Et dans tout le cas, il est nécessaire qu'en toute compréhension, l'horizon de l'un se fusionne avec l'horizon de l'autre. Cela ne signifie pas non plus une unité stable et identique, mais quelque chose qui arrive à la faveur d'un dialogue qui se poursuit (GADAMER, 1960).

## 1.2. Communication

Le sens de ce concept a significativement évolué avec la Nouvelle Technologie de l'Information et Communication, NTIC. Etymologiquement, le terme communication vient du latin *communio*, *commus* et *communicare* (communion et communiquer). Elle désigne aussi l'action de mettre en commun, de communiquer. Reste que le néologisme *communion* renforce et consolide l'image d'association parvenant jusqu'à attendre l'idéal d'un accord des sentiments. Outre cette considération, l'on peut aussi saisir le terme communication comme action de faire part de quelque chose à, de mettre en commun les informations et les connaissances (JACOB ANDRE, 2004). Il s'agit, ici, de la conceptualisation de la communication comme transport qui, par ailleurs, connaît actuellement un nouvel essor dans le domaine spatial avec les satellites artificielles...

Le terme communication fut également utilisé comme équivalent d'information, pour désigner globalement les nouvelles institutions et techniques de diffusion de masse, notamment la presse, la radio, la télévision. C'est la considération de la communication comme un moyen. A LAFON (1973) d'ajouter, la communication est une action par laquelle un humain se sert d'une langue orale et écrite pour transmettre à un autre homme ou d'autres hommes une certaine connaissance qu'il a acquise lui-même.

De tout ce qui précède, remarquons que le terme communication oscille entre la définition large et étroite. Dans le premier, il englobe les diverses formes d'échange social, à la fois comme action de communiquer et comme résultat de cette action. Dans le second, il est plutôt un élément désignant les échanges sociaux qui empruntent le canal et les différentes techniques de la communication (la presse à imprimer, la radio, la télévision, les téléphones, les ordinateurs...). Ce multiple glissement de sens a permis à MORFAU (1980), la saisie de la communication comme tout échange de signe volontaire, conscient ou non d'un individu à un individu.

En définitive, la communication n'a pas qu'une seule définition. Et si tout le monde s'accorde à la définir comme un processus, les points de vue sont cependant divergents lorsqu'il s'agit de

qualifier ce processus. Ainsi pour ce qui nous concerne, qu'il nous soit permis de nous aligner dans la logique de l'école de PALO ALTO où, la communication n'est autre que le fait d'entrer dans l'orchestre. Et comme nul ne l'ignore, on ne peut faire partie intégrante d'un ensemble que si préalablement l'on en constitue un élément. Autant on peut communiquer ou entrer dans l'orchestre, que dans la mesure où, l'on a la maîtrise du code régissant l'orchestre. Ce que nous ne pouvons participer activement dans l'acte communicationnel que si notre musique s'harmonise avec les partitions des autres et les codes en vigueur. Ainsi entrer dans l'orchestre, C'est s'inscrire dans une relation compatible avec les canaux, les médias, les réseaux disponibles.

### **1.3. Famille**

Partant de la considération spatio-temporelle, le concept famille ne désigne pas un objet précis. Son sens reste si vague. C'est pourquoi, les historiens se sont donnés les tâches de préciser le sens et la signification, tantôt dans les expressions telles que famille nucléaire, famille conjugale, famille élargie... Cependant, ils sont unanimes de l'appréhender comme un ensemble du couple et de ses enfants (Yves Denéchère, et al., 2017). Et dans échant, nous considérons la famille comme un ensemble uni que forment les parents et les enfants.

### **1.4. Condition**

A en croire le Dictionnaire des synonymes (2021), le terme condition désigne une clause, une circonstance, une exigence, une modalité ou encore une obligation moyennant laquelle on fait quelque chose. Il plus précisément ici, il est question de se rendre compte des obligations ou mieux des clauses susceptibles de faciliter la communication au sein d'une famille.

### **1.5. Communication familiale**

Etymologiquement, le terme communication vient du latin *communis* et *communicare* (communio et communiquer). Il désigne ainsi l'action de mettre en commun, de communiquer. Reste que le néologisme communication renforce et consolide l'image d'association jusqu'à atteindre l'idéal d'un accord des sentiments comme le souligne BACHEY. Alors que familial désigne tout ce qui est à trait à la famille ; l'on dirait un ensemble de personnes soudées par un lien de parenté ou d'alliance précisément ce groupuscule réunissant dans un même foyer uniquement le père, la mère et les enfants non mariés. Epris de sens et signification de ces deux concepts communication et familial, leur combinaison en expression communication familiale reste non ardue à déduire. Elle désigne toute forme échange, de partage des idées, d'informations ayant pour champ d'action la famille. En tant qu'échange social à la fois comme

action de communiquer et le résultat de cette action, la communication familiale reste par-dessus tout, ce souci exprimé des membres de la famille de partager, de faire part à l'autre, de mettre en commun les informations et les informations à sa possession pour asseoir une bonne collaboration au profit de la création d'un climat de paix en regardant dans une même direction. C'est dans ce contexte que beaucoup exprime cet élan dans les expressions telles que « la famille d'abord, rien ne dépasse la famille... » Bref, la communication familiale encourage la politique de la compréhension réciproque et la création d'un terrain d'entente, de confiance : fondement de toute relation humaine.

Toujours est-il que cet échange doit viser un but. Raison pour laquelle L. RIGAUD définit la communication comme échange d'information pour assurer une compréhension réciproque et créer la confiance, le fondement de bonne relation humaine.

Si tout le monde s'accorde à définir la communication comme l'ensemble de processus par lesquels s'effectuent les échanges d'information et de signification entre deux personnes situées dans le temps et dans l'espace, il s'agit donc d'un circuit interactif dans lequel un message est transmis par le biais d'un canal entre émetteur et récepteur qui décode le message.

### **1.6. Intersubjectivité en tant que paradigme de la communication**

Poser l'intersubjectivité comme un paradigme communicationnel, c'est prendre en compte les enjeux et défis que suscitent la notion de l'intersubjectivité en matière de communication en commençant par sa considération comme élément d'encrage de l'interaction entre les individualités en passant par les difficultés que rencontre cette interaction pour asseoir après un exercice de tri intelligible, une notion intersubjective communicationnelle.

Comme mise au point, l'intersubjectivité constitue un élément en part entière de la saisie et compréhension du phénomène de la communication. Elle ne concerne pas seulement la façon dont les consciences individuelles se communiquent. Elle est aussi ce processus par lequel ces consciences se constituent pour voir et regarder dans la même direction. Il y a ainsi, ni antériorité de la conscience sur la communication pour autant que c'est à partir de l'interaction avec autrui que se constituent la perception de notre identité et notre conscience de soi. Celle-ci en tant qu'individualité est une construction progressive résultant des interactions sociales (MEAD, 2006).

C'est en adoptant le point de vue de l'Autre que l'individu peut se percevoir comme une sorte d'objet doté d'une certaine identité. Ici, l'idée selon laquelle la conscience que nous avons de nous-mêmes passe par le regard d'autrui semble être fort dépassée bien que Hegel la récupère

en termes de reconnaissance et la repose comme fondement des relations humaines. Ainsi le soi en tant qu'objet pour soi, est essentiellement une structure sociale, et naît de l'expérience sociale. Celle-ci constitue pour l'intersubjectivité un terrain de coopération entre les sujets et reste une donnée constructive de l'identité.

Dans ce contexte, il se logerait dans les structures intersubjectives de coopération-dialogue, une rationalité comportant un potentiel normatif axée sur l'action sociale. L'intersubjectivité renvoie avant tout au niveau méta-communicationnel des actes de parole. Sans dériver directement du vis-à-vis étayé par Levinas, elle est produite par l'attitude de reconnaissance que convoque l'usage du langage.

Bien que je vis avec autrui et qu'il peut m'échapper d'une manière ou d'une autre, car si je cherche à le connaître et à agir sur lui, c'est son être objet que j'atteins. Je n'ai pas accès à son expérience interne. Dans cette condition, c'est encore l'intersubjectivité par le biais de l'interaction qui reste, une potentielle voie pour connaître l'infime partie de l'intériorité de l'autre. Car rien qu'à partir de l'expérience, ce que je sens, ressens ou pressens d'autrui fait partie de mon expérience bien-sûr par le processus d'attribution.

De ce fait, deux attitudes conditionnent la nature ainsi que la valeur de nos interactions (MARC E., 2003) : la volonté d'imposer et le souci de s'ouvrir. Celui qui cherche à imposer son opinion ne s'intéresse pas vraiment à la personne. Conséquence logique : l'autre ne se sent pas reconnu dans sa dignité et ne peut accueillir ce qui veut entrer en lui par effraction, même si cela peut présenter des aspects positifs. Par contre, celui qui, dans le dialogue cherche à s'ouvrir est quelqu'un qui veut légitimement être convaincu de la valeur de ce qu'il propose, mais il respecte l'autre dans le cheminement de sa propre pensée. Ce qu'il souhaite n'est pas son adhésion à ses vues personnelles mais la rencontre avec l'autre dans la compréhension de la vérité qui leur sera commune. L'horizon de l'un fusionne avec celle de l'Autre en tant que quelque chose qui arrive en faveur d'un dialogue qui se poursuit pour arriver à la création d'un langage.

Au regard de tout ce qui précède, du fait que la conflictualité est inhérente à l'expérience de soi, on peut sembler ramener la communication à sa propre dimension personnelle. Voilà la difficulté. Reste qu'il faut comprendre et faire usage de la dynamique psychologique relationnelle en impliquant la notion d'anticipation, d'interprétation, de boucle de rétroaction, bref de l'intersubjectivité (COSNIER J., 1994). Etant donné que celle-ci repose l'interaction des individualités pour assoir ses racines communicationnelles, l'on peut arriver à gérer les émotions vues leurs répercussions positives et/ou négatives à travers la prise en compte des dimensions énergétiques et dynamiques de la vie manifestes à travers les mouvements

d'attraction, de répulsion, de plaisir, de déplaisir, de tension ou de détente, de sécurité, de peur, d'intérêt, d'ennui...

## **2. Exigences de la communication familiale : la coexistence, l'amour, le respect, la justice, le pardon et la responsabilité**

### **2.1. La coexistence**

Poser la problématique de l'intersubjectivité, c'est admettre que l'existence humaine est essentiellement coexistence. Il ne signifie point une juxtaposition des individualités, c'est-à-dire, de conjoint et conjointe, mais elle est relation particulière d'intimité entre un « Je » et un « Tu »

Ainsi tout porte à croire que dans la famille : cellule par excellence, le « Je » implique la reconnaissance d'un lien qui me rattache indissociablement à ce monde dans lequel il y l'autre avec qui je dois non seulement faire route ensemble, mais bien au-delà, vivre et partager la vie dans une parfaite communion. C'est d'ailleurs, ce qu'affirme Gabriel Marcel quand il dit si le sujet d'exister, le « je » est essentiellement rivé à un autre que soi, il n'y a pas métaphysiquement parlant, de sens réel à poser le privilège du moi en tant que conscience de soi par rapport à autrui, ni à l'inverse, la priorité d'autrui par rapport au moi (BIAMELE, 2003)

De ce fait, il s'en suit que la relation entre soi et autrui, ou mieux entre conjoint et conjointe est une relation d'implication et de participation. Le « Je » et le « Tu » s'anéantissent dans le « Nous » soutenu et renforcé d'un côté devant les deux familles respectives des conjoints et de l'autre, par l'acceptation mutuelle et publique devant Dieu et les hommes couronné par la cérémonie nuptiale.

Pour qu'une famille réussisse dans son système communicationnel, il faut la reconnaissance mutuelle de l'existence de l'autre en tant qu'un être en part entière, et une communication seine basée sur un système circulaire des informations. Ce système, notons-le, place les partenaires dans une position de parfaite équivalence. Il n'y a ni antériorité, moins encore supériorité, c'est-à-dire, le rôle d'émission ainsi que de réception y cesse dorénavant de spécifier et de caractériser les interactants de la famille. Chacun des partenaires est une référence à l'égard de l'autre. Les interprétations cognitives, les expectations morales, les expressions et les évolutions doivent, de toute façon, s'interpénétrer et se compléter.

Reste à souligner que le principe d'équivalence ne veut pas dire la quête de l'égalité moins encore que les partenaires ne peuvent se doter l'un et l'autre d'une valence différenciée et particulière dans une position de préséance, mais tout porte à croire que malgré la flexibilité de

ce principe, les deux conjoints doivent collaborer pour vivre dans une harmonie ayant pour socle le système circulaire.

Le récepteur représenté, ici, par l'un des membres de la famille n'est pas un tiers passif, amorphe dont on dit le début et la fin du discours, mais il est coproducteur de sens et de signification de la vie en famille laquelle dépend de l'effort des uns et des autres.

En somme, dans toute communication au sein de la famille, chaque conjoint ne doit ignorer qu'il est en face d'un être avec qui la collaboration et la synergie sont devenues plus qu'indispensables pour coproduire le sens des événements et les réalités de nos conditions existentielles et existentielles.

## 2.2. L'amour

Partant de l'acceptation bubérienne selon laquelle « Je ne suis une personne que si je me lie à une personne. En me détachant de mon frère, je m'anéantis », il se dégage que l'amour du prochain est notre destin ultime. Etant qu'un acte créateur par lequel l'homme réalise son ouverture effective à la réalité de l'autre sans condition aucune, l'amour devrait alors être différencié des autres modes d'accès à l'existence d'autrui ?

S'insérant dans cette logique, l'amour ne doit pas sa saisie comme une simple sympathie perçue comme fusion effective où les êtres s'identifient en une commune émotion, mais plutôt il doit être appréhendé comme unité interindividuelle (NGIMBI NSEKA, 2001). Ainsi doit-il viser l'unité entre les personnes, laquelle unité ne les identifie pas au point d'en abolir les différences interindividuelles.

Oui, il individualise ou mieux il personnalise, c'est-à-dire, l'amour suppose l'altérité ou la pluralité des individus irréductibles aux uns et aux autres. D'où, l'altérité est essentiellement amour. Car sans l'amour, l'accès dans le monde d'autrui est impensable, l'on dirait par transposition que sans l'amour, la communication est d'ores et déjà biaisée dans son sens premier.

De ce qui précède, aimer, c'est alors savoir communiquer avec l'autre devenu ami ; c'est vouloir échanger, collaborer, c'est chercher non seulement à transmettre son point de vue, ou imposer ses opinions, mais plutôt, chercher à partager ses points de vue et opinions pour une meilleure construction commune de sens et signification et cela, pour la réalisation d'un objectif précis.

Donc, aimer c'est éviter à tout prix de porter atteinte à la dignité de son partenaire ; ce qui serait une manière de la et /ou le dégrader, de l'aliéner. Or, aliéner quelqu'un, ce n'est pas chercher à

collaborer, moins encore à échanger autour d'une idée, mais c'est faire de lui ou d'elle un être diminué tout court, le nier ou la nier comme personne ou mieux comme partenaire, conjoint(e) de vie.

### **2.3. Le respect**

A la suite de Karl JASPERS et Gabriel MARCEL, la communication authentique exige l'acceptation et l'ouverture à l'autre tel qu'il est. Car l'autre se révèle à nous comme un autre Je, c'est-à-dire, un semblable, un sujet et non pas un objet, mais un autre Je qui pense et qui est ouvert au monde et aux valeurs.

Ce qui explique que l'autre avec qui je vis est une personne au même titre que nous. Dans cette optique, l'autrui, affirme Kant est une fin en soi. Autant dire, l'autre comme Je ne peut-être réduit à ses conditionnements matériels ou ontologiques. Ni l'immensité de cosmos, ni les pressions des systèmes économiques ou des parties politiques, ni même l'éventuel mépris ou ironie dédaigneuse des hommes ne saurait m'empêcher de m'affirmer comme sujet libre et responsable de moi et des autres. Je ne suis plus un objet.

Respecter l'autre, c'est le considérer comme sujet ; refuser de le traiter comme instrument que l'on peut manipuler (MVUMBI NGULU, 1988). Or, nous constatons souvent que dans nombreuses familles, l'un des membres est dans la plupart de cas marginalisé, instrumentalisé, objectivé à cause de l'égoïsme inouï.

Ainsi, autrui est donc une personne à respecter et le respecter, c'est créer une conduite favorisant la communication, c'est-à-dire, l'échange entre les partenaires sans quoi la vie devient invivable.

### **2.4. La justice**

La justice joue un rôle de régulateur et médiateur dans les relations interhumaines avec la reconnaissance de l'altérité de l'autre qu'il faut respecter dans ses droits les plus fondamentaux comme le droit à la vie, le droit à la liberté d'expression....

C'est dans ce contexte que l'on peut la saisir comme une disposition de rendre à chacun son dû. Ce qui signifie qu'il existe des biens auxquels chaque membre de la communauté a droit ou mieux à un mot à dire.

Cela étant, le terme justice concerne les relations s'établissant entre les personnes situées dans le temps et dans l'espace et cela vis-à-vis des biens. A noter que ces derniers ne se limitent pas seulement aux biens matériels. Et si ces biens doivent être partagés, cela doit se faire de façon

égale et équitable dans la satisfaction maximum de deux parties tel qu'exigé par le principe de la dignité humaine.

Ainsi la justice est bel et bien cette profonde reconnaissance qui me porte à ne point nourir à l'autre et à vouloir qu'il trouve aussi les meilleures conditions d'existence et de réalisation. Ainsi, la justice, dans le cas échéant de la structure familiale, a pour fonction de créer un cadre social où l'individualité de la conjointe ne se trouve pas comprimée par celle du conjoint ou vice versa, un milieu où l'autre bien que tout autre que moi, tous ensemble puisions évoluer et construire dans une dépendance réciproque, dans un rapport favorisant respectivement nos initiatives. En un mot, la justice est au service de l'idéal de la communication, de concorde, d'union et de la paix pour les hommes qui s'y penchent au sein de la famille. Ainsi la communication en termes de partage, d'échange et de dialogue exige la justice comme soubassement, car là où il y a la justice, il y a aussi le respect mutuel, le partage, l'échange, bref la communication. Mais le contraire est vrai, où il y a l'injustice il n'y a pas partage, ni échange et moins encore dialogue mais plutôt il y a l'exploitation de l'homme par l'homme sous toutes ses formes possibles.

### **2.5. Le pardon**

Poser le pardon comme une des conditions de possibilité d'une communication familiale, c'est par ailleurs affirmer que le pardon recrée, guérit et répare. Loin d'être un échec de l'amour comme d'aucuns pourraient le penser, le pardon se révèle plutôt comme un moyen privilégié de faire grandir et celui qui est censé pardonner et le pardonné.

C'est dans ce contexte que Jean VIANNIER souligne que si l'on entre dans une communauté sans savoir qu'on y entre pour apprendre à pardonner et à se faire pardonner soixante-dix-sept fois, l'on sera vite déçu (VIANNIER.J. 2017). Ce qui sous-entend que dans la famille, le pardon devient après offense, une plaque tournante d'un nouveau départ trouvant son aboutissement dans la communication sincère.

Ainsi dans la famille, le conjoint ou la conjointe doit continuellement apprendre à pardonner et à se faire pardonner non seulement pour les grandes offenses, mais bien plus pour toutes ces petites blessures qui, petit fétus de paille ajoutés les uns aux autres, finissent par étouffer aussi sûrement qu'une grosse botte de petite plante de l'amour conjugal.

En un sens, pardonner, c'est aimer, c'est se reconstruire, c'est accepter de répartir de nouveau avec l'autre dans un nouveau monde communicationnel où les partenaires sont en parfaite position d'équivalence. Désormais, il n'y a ni antériorité, moins encore supériorité : les rôles

d'émission et de réception y cessent dorénavant de spécifier et de caractériser les deux conjoints ; chacun des partenaires devient ainsi une référence à l'égard de l'autre. Pratiquement, les interprétations cognitives, les attentes morales, les expressions ainsi que les éventuelles évolutions de la vie quotidienne des partenaires doivent de toute façon s'interpénétrer.

## **2.6. La responsabilité**

Réaliser la destinée de la famille ensemble tel est le désir ardent et profond de tout couple qui se respecte. Et cela exige, présumons-nous, une responsabilité que les uns portent pour les autres ; c'est-à-dire que chaque conjoint doit envers sa conjointe et vice versa.

Comme susmentionné, l'idée fondamentale de l'intersubjectivité est que nous ne sommes pas seuls au monde comme pour dire, nous ne sommes pas seuls dans nos familles respectives. Quoique nous fassions, nous sommes responsables de ce qui arrive à l'autre. Rejoignons, ici, l'idée de Levinas qui soulignait la responsabilité du moi par rapport à l'autre. C'est que nos actes impliquent d'une manière ou d'une autre notre famille. C'est que le regard de l'autre m'interpelle et par conséquent, je suis responsable de tout ce qui lui arrive. Autant dans la famille, le conjoint est responsable de sa conjointe et vice versa. Et tout ce qui arrive dans les circonstances régulières de la vie de couple est l'image, le reflet de la famille et par ce fait, dénote le sens de la responsabilité ou non de la famille. Il va ainsi de l'intérêt de chaque membre de la famille à jouer pleinement son rôle non seulement pour assurer la survie de la famille mais bien plus, pour redorer l'image de cette dernière.

Et dans cette notion de responsabilité réciproque avec des implications sous-jacentes, la communication en tant qu'échange et partage trouvent son pesant d'or pour autant qu'elle n'anticipe point par point, les cadres ainsi que les conditions d'exécution de chaque acte à poser dans le sens de sa responsabilité. Et puisque la responsabilité est communicante, la famille devient un lieu d'échange par excellence par ce qu'il y a le désir de sortir de soi pour rencontrer l'autre, partager les expériences et les idées bref planifier les tâches à exécuter dans le cadre de la réalisation des projets de la famille.

## **Conclusion**

Notre réflexion a consisté à poser l'intersubjectivité comme fondement de la communication familiale. Celle-ci invite chaque membre de la famille à dépasser la communication ordinaire (consistant à entretenir les relations de façon superficielle) pour accéder à la communication existentielle profonde qui ne se limite pas seulement au niveau des camaraderies, associations et des assemblées, mais bien plus qui rapproche l'homme de l'autre sujet pour devenir l'un pour



l'autre, l'un avec l'autre, l'un par l'autre. C'est le chemin pour accéder à autrui en tant que partenaire et comprendre son existence pour une cohabitation pacifique et fraternelle.

Cela étant, nous avons mis sur pied quelques principes qui étalent sous les lanternes l'intersubjectivité comme une des conditions de possibilité de l'établissement d'une parfaite communication au sein de la famille en ce sens qu'elle interpelle chaque actant de la famille à tenir compte de la présence de l'autre qu'on doit non seulement respecter, aimer, pardonner, rendre justice, mais aussi être solidaire avec lui dans la responsabilité la plus totale. Certes, nous n'avons pas abordé tous les contours et paramètres de la problématique de l'intersubjectivité en tant que fondement de vivre ensemble. Les chercheurs intéressés peuvent approfondir d'autre aspect communicationnel dans les enjeux de vivre ensemble en abordant entre autre la question de la gestion des biens familiaux...Donc, loin de nous l'intention de clore la réflexion sur la communication familiale.

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

### - Ouvrage

BARTOLI A. (1990). Communication et organisation pour une politique générale cohérente, Paris, éd. d'organisation.

BUBER M. (1959). La vie en dialogue, Paris, Aubier.

BUBER M. (1969). Je et Tu, Paris, Aubier.

BIAMELE D. (2009). Intersubjectivité : condition du développement. Eux et Nous : penser le Tiers, Revue philosophique Hekima na Ukweli, n°10.

COSNIER J. (1994). Psychologie des émotions et des sentiments, Paris, Rest.

EDMOND MARC PICARD. (2008). Relations et communications interpersonnelles, Paris, Ed. Dunod.

GADAMER HANS G. (1960). Vérité et méthode, Paris, éd. Seuil.

GABRIEL M. (1928). Journal métaphysique, Paris, Ed, Gallimard.

JASPERS K. (1986). Philosophie II, Paris, Seuil.

JACOB ANDRE, 2004, Les notions philosophiques, S.l., S.e,

LEVINAS E. (1982). Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité, Paris, l'Herne.

LAFON, R., 1973, Vocabulaire de psychologie de l'enfant, Paris, PUF,

MORFAUL, M., 1980, Vocabulaire de la philosophie et sciences humaines, Paris, Armand Colin,

MAYIVANGWA P. (1985). De la communication avec l'autre à la réalisation de soi métaphysique sur l'homme selon Karl JASPERS, Paris, Seuil.

MEAD G.H. (2004). L'esprit, le soi et la société, Paris, PUF,

MARC E., PICARD D. (2003). L'interaction sociale, Paris, PUF,

MVUMBI NGULU. (1988) « Crise morale et sexualité », in *Morale et Société zairoise*,

NGIMBINSEKA. (2001). Ethique et intersubjectivité. Essai sur le fondement philosophique de la vie en société, FCK.

NGIMBINSEKA. (1974). En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger, Paris, l'Herne.

VIANNIER J. (2017). La communauté, lieu du pardon et de la fête, Paris, éd. Abrégée et illustrée,

Yves DENECHERE, et al., (2017). La famille aux différents âges de la vie, Paris, éd. Cercle de la librairie.

### - Webographie

<https://www.larousse.fr>